

HOMMAGE

redaction.union@sonapresse.com

Martin Bongo : treize ans au service de la diplomatie gabonaise

Par Philippe DJENNO *

TOUT le monde ou presque croyait bien le connaître, sans pourtant en être sûr. Cette perplexité de la plupart de ses contemporains du Gabon et d'ailleurs, notamment dans cette Afrique centrale qu'il aimait tant, est saisissante. À sa manière, empreinte d'élégance et de discrétion, cette grande figure de l'humilité faite homme qu'était Martin Bongo, vient de tirer sa révérence sans alerte et presque en s'excusant sans parole, d'avoir été ce qu'il fût et surtout en laissant à Félix, son fils bien-aimé, le soin de nous traduire son message d'adieu ! Immense diplomate africain de cette fin du XXI^e siècle, il est nommé ministre des Affaires étrangères et de la Coopération du gouvernement gabonais, par El Hadj Omar Bongo en 1976. Cet homme affable et d'une courtoisie jamais prise en défaut, a tenu ce poste pendant plus d'une décennie, notamment pendant les treize années les plus tumultueuses de l'action extérieure de la République gabonaise, au cours des années quatre-vingt. Au lendemain de sa prise de fonctions, il devient très vite le chef d'orchestre de la réussite du ballet diplomatique qui va culminer avec l'accueil à Libreville du 14^e Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) en 1977. Dans les couloirs comme derrière la pancarte Gabon, l'entregent de cet ancien haut fonctionnaire de l'Éducation nationale fait des merveilles. Des vieux routiers de l'action diplomatique africaine comme son aîné et prédécesseur Paul Okumba d'Okwatsègue du Gabon, William Etéki Mboumoua du Cameroun, alors secrétaire général de l'OUA et son adjoint Gérard Kamanda wa Kamanda, de Ngunza Karl-I-Bond du Zaïre, d'Edem Kodjo du Togo, d'Usher Assouan de Côte d'Ivoire et déjà de Boutros-Boutros Ghali d'Égypte, sont conquis et l'admettront plus tard : à ce sommet, ils furent

impressionnés et séduits par le dynamisme souriant, l'efficacité discrète et la rapidité d'adaptation de ce nouveau-venu en diplomatie ! L'arrivée aux "AE" de ce fringant ministre, longtemps conseiller du président Bongo, va inaugurer en outre, une politique de rajeunissement systématique des personnels diplomatiques. Dans les services extérieurs comme à la "centrale", de jeunes universitaires et autres cadres issus d'autres horizons administratifs ou techniques vont affluer et renforcer l'efficacité en plein essor du ministère du Pont Deemin. C'est l'époque où vont éclore de jeunes cadres aux talents prometteurs au sein de plusieurs directions géographiques, tels Jules Ogouébandja, Sylvestre Ratanga, Marcel Odongui-Bonnard, Ambroise Ngoye-Bongo et j'en oublie hélas ! certainement beaucoup d'autres. L'heureuse conjonction de la proximité confiante du nouveau ministre auprès du chef de l'État, soutenue et amplifiée par le dynamisme des jeunes personnels, souvent agréablement surpris par l'ouverture d'esprit et le contact humain direct, de cet homme aux manières simples et avenantes, va rapidement hisser au plus haut et pour longtemps, la notoriété et l'image de l'action diplomatique du Gabon dans le monde. Durant ces années, rendues difficiles par la baisse des cours du pétrole et la dépréciation concomitante du dollar américain, un lourd endettement du pays, du fait de la mauvaise gestion persistante des finances publiques et de la férule de plus en plus pesante du Fonds monétaire international sur la souveraineté même des choix économiques et sociaux du gouvernement, avec notamment la mise sous ajustement structurel du pays, vont plomber l'opinion nationale et internationale du régime de Libreville. La diplomatie gabonaise, par la politique dite d'ouverture tous azimuts va tenter de faire contre mauvaise fortune économique et sociale, bonne figure politique et diplomatique. C'est la grande époque du "progressisme démocratique



Photo: DR

et concerté" théorisé et servi à El Hadj Omar Bongo comme antidote ou béquille idéologique contre la morosité politique endémique dans le pays. Le choix de multiplier et d'ouvrir de nouvelles ambassades à l'étranger va s'avérer payant, en termes de bonne perception des efforts du gouvernement gabonais pour maintenir la confiance des bailleurs de fonds, notamment les membres des clubs de Paris et de Londres. À Martin Bongo et son équipe va échoir la lourde tâche de rafraîchir sur la scène internationale l'image quelque peu ternie, d'un petit État pétrolier, riche en ressources du sol et du sous-sol, mais irrémédiablement englué dans les affres de la mauvaise gestion. Jusqu'en 1989, cette situation interne va peser sur la

conduite de l'action diplomatique du Gabon dans le monde. Elle sera surtout le fardeau d'une équipe de jeunes diplomates, animée et conduite par un homme du devoir, grandi dans le sérail et à l'ombre d'un El Hadj Omar Bongo, à cette époque, des plus combattifs. Les nombreuses médiations en faveur de la paix dans lesquelles le Gabon va s'engager seront le second tableau d'excellence sur lequel Martin Bongo et son équipe vont s'illustrer. Qu'il s'agisse de ramener la paix entre les protagonistes de la guerre civile au Tchad ou entre ce pays et la Libye du bouillant colonel Khadafi ; de la tentative d'amener les Angolais du MPLA et ceux de l'UNITA de Jonas Savimbi à privilégier la négociation par rapport à la poursuite de la guerre fratricide ; des risques

d'embrassement en Centrafrique au lendemain du renversement de l'empereur Bokassa ; de la décrispation de la situation politique dans l'Afrique du Sud de Nelson Mandela et en Namibie de Sam Nujoma, Martin Bongo et son équipe, résolument au service du gouvernement et du chef de l'Exécutif gabonais, auront été les artisans de l'ombre pour la réduction de ces crises par El Hadj Omar Bongo. Par ces quelques mots, au moment où cet illustre fils du Gabon nous quitte pour l'Orient éternel, il nous a semblé utile de rendre à l'élégant M. Martin Bongo, un peu de la gloire diplomatique du Gabon des années 80, à laquelle sa jeune équipe et lui ont contribué à bâtir, souvent dans la difficulté.

*Journaliste